

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier](#)[Item\[1599_TJI_Coust\] 002 Ce fut le jour que le flambeau des Cieux](#)

[1599_TJI_Coust] 002 Ce fut le jour que le flambeau des Cieux

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Gaillarde.

Incipit non modernisé Ce fut le jour que le flambeau des Cieux

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud

Ce document est une variation de :

[\[1579_Oeu_Pon\] 311 Ce fut le jour que le flambeau des Cieux](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Date 1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <http://id.lib.harvard.edu/alma/990072230090203941/catalog>

Transcription du poème

Texte Ce fut le jour que le flambeau des Cieux Plus longuement jaulnit nostre orison, Qu'espris je fus de cest œil gracieux, Qui couve en moy ma plus chaude saison, □

Rendant mon cœur
D'ardeur
Si plein,
Qu'en vain
Helas !
Je demande soulas.

Car [[illisible]]our [[amour]] veut ainsi me tourmenter
Pour le loyer de mes chastes amours, C'est son plaisir de me voir lamenter
En consommant la fleur de mes beaux jours :□

C'est tout son jeu
Au feu
De voir
Douloir
Nos cœurs
En extremesme langueurs.

{A3v}Et n'eust esté qu'une mesme chaleur,
Tourmente aussi la Dame que je sers, Las j'eusse creu que aspre douleur
Me prevenoit de ses yeux tant divers :□

Mais je cognoy,
Et voy
L'effet
Que fait
L'Archer
Sur l'une & l'autre chair.

Ne voulant point par la conjonction
Ensemble unir l'une & l'autre moitié
De nos deux corps, comme d'affection,
Nos cœurs unis sont par mesme amitié :□

Pourroit-il bien,
Ce bien
Tant cher
Cacher
Un temps
Pour nous rendre contents ?

S'il est ainsi, encor suis-je en espoir
De parvenir à mon intention, Et qu'à la fin je pourray recevoir
De mes amours toute fruiction :□

Mon cœur alors,
Mon corps
Tous deux
Leurs mieux
Auront
Quant il en jouyront.

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 002

Foliotation A3r, A3v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Campanini, Magda

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0

(CC BY-SA 3.0 FR)

- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

joyeuses inuentions.

Et croye qui voudra que qui s'arreste
A l'amour tout le temps de sa ieunesse,
Vn tardif repentir en fin s'appreste.

Quant à moy iusqu'au bout de ma vieil-
lesse,
Paymeray de bon cœur celle qui m'ayme,
Et s'il aduient qu'vn iour ie la delaisse,
Tranche ma vie alors la Parque blesme.

GAILLARDE.

CE fut le iour que le flambeau des Cieux
Plus longuement iaulnit nostre orison,
Qu'espris ie fus de cest œil gracieux,
Qui couue en moy ma plus chaude saison,
Rendant mon cœur
D'ardeur
Si plein,
Qu'en vain
Helas!
Je demande soulas.

Car pour veut ainsi me tourmenter
Pour le loyer de mes chastes amours,
C'est son plaisir de me voir lamenter
En consommât la fleur de mes beaux iours
C'est tout son ieu
Au feu
De voir
Douloir
Nos cœurs
En extresme langueurs.

A iij

Tresor des

Et n'eust esté qu'une mesme chaleur,
Tourmente aussi la Dame que ie fers,
Las, i'eusse creu que aspre douleur
Me preuenoit de ses yeux tant diuers:
Mais ie cognoy,
Et voy
L'effet
Que fait
L'Archer
Sur l'une & l'autre chair.

Ne voulant point par la conionction
Ensemble vnir l'une & l'autre moitié
De nos deux corps, comme d'affection,
Nos cœurs vnis sont par mesme amitié:
Pourroit-il bien,
Ce bien
Tant cher
Cacher
Un temps
Pour nous rendre contents?

S'il est ainsi, encor suis-je en espoir
De paruenir à mon intention,
Et qu'à la fin ie pourray receuoir
De mes amours toute fruition:
Mon cœur alors,
Mon corps
Tous deux
Leurs mieux
Auront
Quand il en iouyront.